**25 mars 2023 – Journée de récollection avec la paroisse Notre Dame du Mont**

**MATIN : *« Père, entre tes mains je remets mon esprit »* (Lc 23,46)**

Un grand **merci** à p. Alexis pour l’invitation à vivre ensemble cette journée de récollection ; nous nous préparons ensemble, avec vous, à la dernière montée qui nous conduira à Pâques.

**Qui nous sommes** : Francesca, Anna et Lara, Disciples de l’Evangile, une branche de la « famille spirituelle Charles de Foucauld », comme les Petites Sœurs de Jésus présentes en cette paroisse. Nous vivons dans une cité des quartiers nord de Marseille, la Solidarité ; notre vie de tous les jours est marquée par des temps de prière (au milieu des frères et sœurs de notre cité, presque tous musulmans, nous sommes des *priants parmi des priants*). Notre vie est marquée aussi par les rencontres informelles avec nos voisins ou dans le local catholique de la cité (la Tente d’Abraham ; nous proposons des jeux le lundi après-midi pour les enfants de la cité, et le vendredi après-midi l’atelier de couture et tricot pour les femmes). Notre vie est faite aussi de rencontres à la paroisse Notre Dame Limite et St. Antoine (nous essayons d’aider pour la liturgie, l’aumônerie des jeunes, la visite aux personnes seules,…). Et après il y a le travail, qui est pour nous une mission d’église : dans le catéchuménat des adultes, dans la pastorale des jeunes, dans la pastorale des funérailles et dans l’aumônerie des hôpitaux.

Nous avons pensé de méditer avec vous ce matin le verset de la passion de Luc *« Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23,46)* par quelque passage de la méditation de fr. Charles à ce verset, écrite probablement quand Charles est encore moine trappiste et doit prendre des décisions importantes. A partir d’une méditation de ce verset de Luc, petite sœur Magdeleine (fondatrice des Petites Sœurs de Jésus), dans les années ‘40 a pris cette méditation (que vous aurez sur la feuille), enlevé des répétitions et mis en forme pour faire celle que tout le monde connaît comme la « Prière d’abandon » de Charles de Foucauld. PS Magdeleine même la priera jusqu’à perdre la voix pendant la bataille de Marseille pour la libération de l’occupation allemande en 1944.

Dans la famille spirituelle Charles de Foucauld il y a l’habitude de dire tous les jours cette prière : en différents moments de la journée, en différentes langues, des petits frères, petites sœurs, prêtres et laïcs prient avec ces mots.

Avant de passer à la méditation de fr. Charles, on pourrait s’arrêter un moment sur ce verset de la passion de Luc. Parmi les trois évangiles synoptiques (Mt, Mc et Lc), seulement en Luc nous trouvons la référence au psaume 30 dans le cri de Jésus sur la croix : *« en tes mains je remets mon esprit »*, et Lc nous parle d’un seul cri de Jésus. En Mt et Mc Jésus sur la croix crie pour deux fois : la première fois il fait référence au psaume 21 *« mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné » ?*, et ensuite on trouve sur le texte que Jésus *« poussant de nouveau un grand cri il expira »*. Le contenu de ce deuxième cri n’est pas marqué ni en Mt ni en Mc, mais nous pouvons imaginer que c’est le cri de l’abandon total à la volonté de Dieu, comme en Luc. C’est le cri de la confiance totale en Dieu, de l’abandon en Lui. La prière de fr. Charles naît de ce cri d’abandon confiant en Dieu, et elle « peut devenir une boussole intérieure, surtout devant les situations difficiles à vivre et à comprendre comme les guerres, les situations inextricables et les angoisses personnelles »[[1]](#footnote-1).

La Prière d’abandon naît de l’Evangile, de la relation profonde de fr. Charles avec la Parole de Dieu, du dialogue incessant avec Jésus, de la méditation écrite de la Parole (une méthode trappiste). *« Mon Père, je remets mon esprit entre Tes mains »… C’est la dernière prière de Jésus, notre Maître, notre Bien Aimé… puisse-t-elle être la nôtre… Et qu’elle soit non seulement celle de notre dernier instant, mais celle de tous nos instants. »*

Tout à l’heure nous vivrons un temps de prière et d’adoration : nous vous proposons de commencer ce moment de « face à face » avec Jésus en demandant la grâce que cette dernière prière de notre Maître puisse être la nôtre ce matin ; et qu’elle puisse devenir *notre prière de tous les instants*, de tous les jours, et pas que dans les moments difficiles ou extrêmes.

***« Mon Père, je m’abandonne à Toi » :* une prière universelle**

Nous vous proposerons ce matin plusieurs pistes pour la prière, à partir de la méditation de fr. Charles ; chacun pourra, s’il le souhaite, prendre la ou les pistes qu’il sent importantes pour son chemin de foi.

Jésus, sur la croix, nous donne TOUT, et il nous montre combien il faut confier en Dieu qui est Père. Dieu est Père, Il prend soin de nous. Fr. Charles fait sienne cette invocation et il nous encourage à faire de même tous les instants de notre vie. Cette journée de récollection est une bonne occasion pour prendre du temps avec Dieu et pour Lui laisser la possibilité de prendre du temps avec nous. Peut-être qu’en ce moment nous avons besoin que Dieu nous réveille, ou bien qu’il nous fasse avancer dans la relation avec Lui ; ou encore nous avons besoin de commencer à bâtir une nouvelle relation avec Lui ou nous avons besoin de sa consolation. Chacun dans la relation qu’il vit avec Dieu pourra prendre l’expression dont il a le plus besoin en ce moment.

Appeler Dieu ***« Mon Père »*** dit une relation intime avec Lui, forte et intense. Mais cette relation forte et intime avec Dieu, fr. Charles la vis d’une façon ouverte et pas fermée. C’est beau de remarquer qu’au début de la méditation et à la fin nous trouvons l’invocation *« Mon Père »* : entre ces mots *« Mon Père »* il y a un espace universel, ouvert à tous parce que le dialogue avec Dieu est un espace accueillant. Dans la méditation nous le voyons bien : *« pourvu que ta volonté se fasse en moi, mon Dieu, pourvu que ta volonté se fasse en toutes tes créatures, en tous tes enfants, en tous ceux que ton cœur aime… je ne désire rien d’autre mon Dieu ».* La relation entre Jésus et le Père est un lieu où tous peuvent être accueillis, un lieu ouvert à tous. Grâce à Jésus nous entrons dans cette relation intime avec le Père, une relation intime entre *moi et Dieu*, une relation qui n’est pas fermée. Cela veut dire que dans la solitude avec Dieu nous pouvons vivre un univers habité par des hommes et des femmes qui attendent le message de l’Evangile [[2]](#footnote-2). Sur une petite feuille Charles écrit les motivations qui le porte à lire et méditer la Bible : *« Je lis pour te donner une preuve d’amour, pout t’imiter, pour t’obéir »*. Et il continue *« Pour pouvoir te faire aimer par les autres, pour pouvoir te faire imiter par les autres, pour pouvoir te faire obéir par les autres»*. Nous le voyons encore : cet espace personnel s’ouvre aux autres. Fr. Charles avait bien compris cela ; il écrira à un ami : *Mon humble oratoire porte le nom de "fraternité du Sacré Cœur de Jésus" ; c'est un lieu d'amour de Dieu et d'amour des hommes, une fraternité, car je dois être frère universel, frère très tendre et très dévoué de tous les humains, à l'exemple du CŒUR de JESUS, maître et modèle adoré[[3]](#footnote-3)*.

Grâce à la foi chrétienne nous avons aussi la possibilité de faire grandir notre cœur dans cette dimension universelle, ouverte à tous, afin que notre relation avec Dieu, notamment dans la prière et les sacrements, nous pousse vers le monde entier. L’expérience de fr. Charles peut nous aider à mieux comprendre comment réaliser cela. Charles réalise en effet cette fraternité universelle dans le soin des détails, c’est-à-dire dans le concret des relations aux autres : en méditant la guérison d’une jeune fille en Marc, il écrit qu’il faut avoir cette attention pour les petites choses : *« Et soyons délicats sans fin dans notre charité ; ne nous bornons pas aux grands services, ayons cette tendre délicatesse qui entre dans les détails et sait par des riens mettre tant de baume dans les cœurs »[[4]](#footnote-4).*

En effet « il n’y a d’amour universel que dans le particulier, dans l’amour de celui qui est devant moi, non dans la pensée de celui que je n’ai jamais vu »[[5]](#footnote-5). Cela veut dire que je ne peux pas aimer tous les hommes en général, mais je peux aimer Saïd, Rania qui sont mes voisins, Francesca et Anna avec qui je partage ma vie, Marie-Brigitte et Chifaa à l’atelier de couture, Jean-Baptiste et Ambroise à la paroisse… Tout à l’heure devant Jésus Eucharistie qui se donne tout à nous, qui se fait *petit détail* dans le pain et le vin, demandons la grâce d’un cœur ouvert au monde entier. C’est l’occasion de porter à Jésus toutes les situations, toutes les personnes qui en ont besoin.

***« Quoi que Tu fasses de moi, je Te remercie ; je Te remercie de tout » :* une prière de reconnaissance**

Nous avons parlé de l’abandon filial, une autre piste de prière que cette méditation nous suggère est celle de la **reconnaissance à Dieu**. *« Que vous êtes bon… que tu es bon »*. Charles le répète très très souvent dans ses écrits spirituels et ses lettres. D’où nait cette attitude de gratitude ? Elle naît de la reconnaissance de la grandeur de Dieu d’un côté, et de l’autre de la reconnaissance humble de sa petitesse. En méditant le Ps 8, le psaume qui loue la grandeur de la création et la petitesse de l’homme face à ce grand cadeau de la création, il écrit : *« cette double histoire doit faire si souvent, si habituellement le sujet de nos oraisons : l’histoire des bienfaits de Dieu à notre âme et celle de nos ingratitudes… […]. Et toi si saint, si grand comment te souviens-toi de moi, si petit, si laid, si pécheur ! Et non seulement tu te souviens de moi, mais tu me visites, tu te fais connaître à moi, et de quelle manière ! – Toi et moi ! Qui es-tu et qui suis-je ? Quelle est ta grandeur et quelle est ma petitesse ? Quels sont tes bienfaits, quelle est mon ingratitude ? – Et après cette double histoire, entonnons les chants de la reconnaissance et de la louange[[6]](#footnote-6). »*

Cette attitude de la gratitude, de la reconnaissance sera toujours présente et aidera fr. Charles à relire son histoire, même les moments plus sombres et difficiles en y voyant la main de Dieu à l’œuvre. Même si resté orphelin petit (à l’âge de 6 ans il perdra les deux parents à distance de 6 mois), il saura relire son passé avec ce regard de la foi : « *Vous le voyez, dans mon passé, je ne trouve que bonté pour moi et reconnaissance à avoir[[7]](#footnote-7). »*

Cette dimension de la gratiude est importante, mais peut-être que pour s’en approprier il faut voir dans notre chemin de foi s’il y a des moments encore sombres qu’il faut accepter… Devant Jésus Eucharistie demandons encore cette grace de reconnaitre la grandeur de Dieu et notre petitesse, et aussi la merveille que Dieu peut accomplir avec notre petitesse.

***« Pourvu que ta volonté se fasse en moi, mon Dieu, pourvu que Ta volonté se fasse en toutes Tes créatures, en tous Tes enfants, en tous ceux que Ton cœur aime, je ne désire rien d’autre, mon Dieu »***

C’est la **prière du désir confiant**. Comme on peut le voir, Charles demande *pour toutes Tes créatures*, donc pour nous aussi, que la volonté de Dieu s’accomplisse.

Fr. Charles a fait dans sa vie des énormes sacrifices pour aimer Dieu et le prochain : il a renoncé à sa richesse (famille bourgeoise) , à une certaine façon de vivre les affections (il choisit une vie chaste), il renonce au succès intellectuel, mais au même temps il n’a pas perdu ce qu’il a laissé. Toutes ces renonces seront très douloureuses, mais non steriles ou mortifiantes : il savait en effet que le Seigneur *« remplit tous les vides, sans empêcher qu'on ne les sente »[[8]](#footnote-8).* Le vide est là et on sent bien combien certains vides sont lourds à porter pour nous aussi, mais vécus dans la confiance et l’abandon en Dieu ces vides se transforment en pleins. Au même temps l’expérience de fr. Charles nous montre que vivre une vie dans l’abandon ne signifiera pas renoncer à tous ces désirs, ces intuitions, ces exigeances qui donnent vie, mais remettre tout cela dans les mains du Père, afin qu’il puisse en disposer et faire selon sa volonté.

Concrètement qu’est-ce que cela peut dire à nous tous en ce chemin de Carême ? Aujourd’hui la vie de l’homme est reglé par la loi du contrôle de la situation : et cela parfois pour éviter de succomber à des souffrances qui pourraient sembler insupportables. Pour avoir une relation de confiance avec la réalité il faut apprendre à renoncer au contrôle de la situation, à renoncer à tout gerer et tout maîtriser, jusqu’à offrir ses propres désirs sans s’arreter de désirér. Parfois c’est plus facile d’éliminer ce que nous vivons de difficile plutôt que de le remettre, le confier : la prière d’abandon nous met dans cette prespective de confiance qui n’enlève pas cette dimension de sacrifice, mais ce sacrifice trouve un sens en Dieu.

Devant Jésus nous pouvons confier nos désirs et nos exigeances qui nous donnent vie, mais aussi nos vides et nos croix, et la fatigue à lâcher prise et à laisser que Dieu maîtrise notre vie ; nous pouvons confier aussi notre désir que la volonté de Dieu s’accomplisse en nous et en tous les frères et sœurs que nous croisons sur notre chemin.

***« Avec une infinie confiance »*: la prière de la relation confiante**

Une autre attitude que frère Charles apprend en contemplant Jésus sur la croix est celle de la confiance. Envers Dieu, Jésus a la même confiance que tout enfant a envers son père. Et comme il s’agit d’un Père qui est Dieu lui-même, cette confiance est infinie, donc sans limites ni conditions.

S’abandonner c’est comme *« se jeter à l’eau »* pour fr. Charles. Après avoir discerné qu'il doit quitter son ermitage à Nazareth pour demander le sacerdoce, il écrit : *« C'est me jeter à l'eau... Cela me semble sortir de la barque, comme saint Pierre, pour marcher sur les flots pendant l’orage[[9]](#footnote-9). »* Il a vécu une expérience analogue en laissant sa famille chérie pour partir dans une Trappe lointaine, puis en quittant les Trappistes pour devenir ermite à Nazareth, et il y sera de nouveau appelé lors du départ de Beni Abbès pour se lancer dans une aventure avec les Touaregs.

Se jeter à l'eau entraîne toujours un sentiment d'effroi qu'il faut dépasser. *« Tout changement, tout mouvement m'effraie, me donne comme un vertige, un effroi ; je crains de faire fausse route ; et je crains de ne pas pouvoir[[10]](#footnote-10). »*, il écrira avant de partir en tournée parmi les Touaregs. L'abandon n'est pas la confiance facile qui vient dans des moments de grâce, mais un saut dans l'obscurité de la foi.

*« La confiance absolue que, si je suis fidèle, la volonté de Dieu s'accomplira – non seulement malgré les obstacles, mais grâce aux obstacles – les obstacles sont la marque que la chose plaît à Dieu – la faiblesse des moyens humains est une cause de force – Dieu fait servir les vents contraires pour nous conduire au port[[11]](#footnote-11) »*, il écrira dans ses méditations.

Dans toute vie, la confiance est essentielle : à la naissance, le nourrisson est dans un abandon confiant à ses parents qui est naturel et spontanée. Un petit enfant n’attend que du bien et de l’amour de son papa et de sa maman. Cette confiance est vitale pour le commencement de notre vie, alors que nous sommes complètement dépendants des adultes qui nous accueillent. Elle reste vitale tout au long de notre vie. C’est parce que nous faisons confiance à nous-mêmes, à la vie, au monde, aux autres, au présent et à l’avenir, que nous pouvons nous ouvrir à ce qui nous entoure et oser la relation, nous risquer dans une prise de décision, dans un engagement.

Si au contraire nous sommes dans le manque de confiance en nous-mêmes ou dans la méfiance envers l’extérieur, alors cela nous isole, nous fait replier, nous paralyse.

Mais la vie est parfois dure et nous réserve des épreuves difficiles (une maladie, la perte d’un être cher, la perte du travail…). Dans nos relations avec les autres, ça nous arrive de recevoir ou bien de donner des coups et de blessures (une trahison, l’incapacité à communiquer, des fragilités qui rendent impossible une amitié…). Tout cela peut fragiliser notre confiance en nous-même, envers les autres et la vie, et même envers Dieu qui peut nous sembler sourd ou ailleurs…

Tout à l’heure, au moment de l’adoration, laissons-nous toucher par Jésus sur la croix, par ses paroles : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Dans ce cri, frère Charles a vu l’expression d’un amour confiant renouvelé au moment même de la plus grande solitude de Jésus. Là où le sentiment d’être abandonné pouvait prendre le dessus, Jésus répond par un acte d’abandon infini au Père.

Mettons-nous devant le Seigneur avec ce qui fait nos vies : les situations où notre confiance est fragile, là où elle a été blessée ou mise à l’épreuve, là où nous avons trahi la confiance des autres. Nous pouvons remettre au Seigneur même nos doutes envers sa bonté et sa fidélité. Nous pouvons également lui rendre grâce pour les marques de sa présence et de son amour que nous reconnaissons dans nos journées. Nous pouvons lui redire notre confiance et demander de la faire grandir en nous.

Nos frères et sœurs musulmans de la cité nous rappellent, avec leur expression du vocabulaire fidèle et quotidienne « In ch Allah » que tout vient de Lui et tout est pour Lui. Cela peut nous apprendre une attitude d’espérance même dans les difficultés que la vie nous demande parfois de porter.

**La prière de Jérusalem, c’est la prière de Nazareth**

Au début de sa méditation, frère Charles remarque que c’est la dernière prière de Jésus, et il ajoute : *« Puisse-t-elle être la nôtre... Et qu'elle soit non seulement celle de notre dernier instant, mais celle de tous nos instants. »* C’est un moment décisif dans la vie de Charles de Foucauld, où il se sent appelé à quitter un lieu qu’il aime pour suivre plus fidèlement la volonté du Père. A travers sa propre expérience, frère Charles comprend que l’abandon total à Dieu, comme celui de Jésus sur la croix, mûrit progressivement, au jour le jour, dans une écoute fidèle de l’Evangile, dans la rencontre avec les autres, dans l’écoute de sa propre conscience qui l’alerte par rapport à une vie (celle de la Trappe) où il ne se sent pas dans la place où Dieu le veut. Il faut du temps pour arriver à dire « Fais de moi ce qui te plairas, j’accepte tout ! » D’ailleurs ce sont des paroles que Charles imagine dans la bouche du Christ ! Et nous, en fraternité, nous prions ces paroles tous les jours au même temps comme une affirmation et comme une demande : je veux m’abandonner, aide-moi à tout accepter de ta volonté.

Nous comprenons alors que la prière de Jérusalem, *« Je m’abandonne à toi »,* est bien sûr la dernière prière, celle de l’accomplissement de toute une vocation, de toute une mission, c’est la prière qui manifeste une foi mûre, adulte. Au même temps elle peut être pleinement prononcée à Jérusalem, car elle a été aussi la prière de Nazareth, c.-à-d., la prière de notre vie ordinaire, de chaque moment, la prière de chaque occasion – petite ou grande – de s’abandonner à Dieu que la vie nous demande tous les jours. Nous pouvons traverser seuls les situations que nous vivons, par nos forces uniquement, ou bien avec Dieu, en invoquant sa présence et sa lumière. Quand nos yeux s’ouvrent le matin ; dans la gestion d’une relation compliquée au travail ; dans le choix d’un cours d’études ; dans l’éducation des enfants et les inquiétudes à propos de leur avenir ; dans un engagement qui nous est proposé en paroisse… Il ne s’agit pas d’être naïf, de ne pas se poser de questions, de partir à l’aventure car « Dieu pourvoira ! » Il s’agit plutôt de redire à chaque fois : « Sur ta Parole, je vais jeter encore le filet… »

Frère Charles nous aide à voir que le don total de sa vie à Dieu s’accomplit à Jérusalem car il a été vécu dans la vie simple et ordinaire. Il nous invite à redécouvrir toute la richesse de la vie de Nazareth, à contempler la présence de Dieu dans notre quotidien, une présence discrète et cachée qui demande un regard attentif et une écoute fine ; une présence aussi fidèle qui nous appelle à nous laisser guider et conduire à travers les rencontres de tous les jours. S’abandonner à Dieu tous les jours : cela affermit notre foi et fait grandir aussi notre dévouement aux autres.

A l’exemple de frère Charles, nous pouvons nous demander : ma vie, est-elle abandonnée dans les mains de Dieu ? Jusqu’où ? Est-ce que je laisse le Seigneur être à la manœuvre dans ma vie ? Ou bien je veux tout contrôler et maitriser ? En ce temps, le Seigneur m’appelle-t-il à des lâches prises ? Y-a-t-il des décisions, petites ou grandes, que je dois prendre ?

A l’adoration, nous pouvons nous mettre devant Jésus Eucharistie et lui demander de nous montrer là où nous avons du mal à le faire entrer, à lui remettre quelque chose de notre personne ou de notre vie, et lui demander la grâce d’apprendre à le faire. Nous pouvons aussi rendre grâce pour le chemin avec lui que nous avons fait jusqu’à là.

1. C. Mckee, *Charles de Foucauld le frère universel*, Ed. Médiaspaul, Paris 2017, pp. 161. [↑](#footnote-ref-1)
2. Cf. A. Fraccaro - M. Vighesso*, Charles de Foucauld e la forza dei legami*, Effatà, Torino 2022, p. 45. [↑](#footnote-ref-2)
3. Lettre à Louis de Balthasar, 2 mars 1902. [↑](#footnote-ref-3)
4. M/197, méditation à Marc 5,35-43. [↑](#footnote-ref-4)
5. A. Chatelard, *La fraternité universelle dans la vie de Charles de Foucauld.* [↑](#footnote-ref-5)
6. Charles de Foucauld, *Méditations sur les Psaumes*, Nouvelle Cité, Montrouge 2002, pp. 66-68. [↑](#footnote-ref-6)
7. Lettre à Henry Duveyrier, 21 février 1892. [↑](#footnote-ref-7)
8. Lettre à sa sœur, 26 avril 1914. [↑](#footnote-ref-8)
9. Charles de FOUCAULD, *Crier l'Évangile*, Paris, Nouvelle Cité, 1975, p. 180. [↑](#footnote-ref-9)
10. *Correspondances sahariennes*, op. cit., p. 197. [↑](#footnote-ref-10)
11. *Crier l'Évangile*, op. cit., p. 149. [↑](#footnote-ref-11)